

Pistes de réflexion

- Dans ces paraboles c'est le sens de la vie, le chemin du bonheur qui sont posés... ce programme est-il le mien... ?
- Ai-je la joie de l'enfant qui cherche son trésor ? Joie de la présence de l'objet aimé, désiré et de sa recherche sans cesse renouvelée.
- Le Royaume de Dieu est-il un trésor présent dans ma vie... suis-je capable de vendre un peu de ce que je possède, de changer mon regard, de balayer mes certitudes pour l'acquérir ?
- Quelles décisions vais-je prendre pour changer de vie et me séparer de ce qui m'entrave dans ma recherche du Christ, unique nécessaire ?
- Qui/qu'est-ce qui peut m'aider dans cette recherche... Une personne, la lecture de vie de saints, un confesseur, la lectio divina ou lecture de la Parole de Dieu, des enseignements, des retraites, des partages spirituels... ?
- Quand m'est-il arrivé de goûter quelque chose de l'amour du Père ?
- Dieu peut tout faire contribuer au bien ("même le péché", osait-dire, St Augustin) Est-ce bien ma constatation en me retournant sur ma vie ?
- Le baptême est ce trésor reçu inconsciemment dans l'enfance, qu'est-il pour moi, la perle encore enfouie au fond de moi-même ou brillante au soleil de Dieu parce que nourrie aux sacrements de l'Eucharistie et de réconciliation... ?
- La venue du Royaume se fait discrète en ce monde, fait d'apparences et de mensonges, est-ce qu'il m'arrive d'en dénoncer les ténèbres ? Est-ce que je prie l'Esprit Saint de m'éclairer, de m'aider dans ces témoignages, et faire avancer la venue du Royaume ?

Trois petits mots pour méditer

Préférer, choisir, trier pour le Royaume

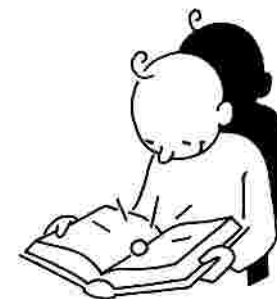
La prière conclusive

Père, dans ta miséricorde, tu me dis que peu importe le chemin parcouru, ce qui compte c'est d'aller toujours de l'avant et de me laisser toujours renouveler par le Christ. Le Royaume n'est-il pas de vivre avec toi, et n'est-il pas accessible déjà ici-bas ?

Père, je suis cet enfant qui te cherche, parfois rayonnant, parfois découragé, donne-moi la force et la persévérance de te chercher toujours plus, donne-moi la joie celle de l'enfant confiant, qui se laisse aimer, qui se laisse faire dans les mains aimantes de mère-miséricorde, totalement abandonné, amen.



17^{ème} Dimanche ordinaire a



27juillet 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 44-52)

Jésus disait à la foule ces paraboles :

44"Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède et il achète ce champ.

Ou encore : 45Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. 46Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle.

47Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette dans la mer et qui ramène toutes sortes de poissons. 48Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon et on rejette ce qui ne vaut rien. 49Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes et 50les jeteront dans la fournaise : là seront les pleurs et les grincements de dents.

51Avez-vous compris tout cela ? - Oui", lui répondent-ils. 52Jésus ajouta : "C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien."

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

44-46 Les deux paraboles qui suivent présentent le Règne de Dieu comme une réalité incomparable, sans prix, qu'il faut préférer à tout. Les Juifs, pense Matthieu, ne devraient pas hésiter à se départir de ces richesses que sont leur interprétation de la Loi et leurs coutumes pour recevoir avec joie (2,10) le renouvellement apporté par le Christ.

Des situations différentes sont décrites, celle d'un homme qui *trouve par hasard* un grand bien, puis celle d'un marchand qui *cherche* des perles. Les deux situations ont un point commun *on y vend tout ce qu'on possède* pour acheter le bien si précieux. Ainsi se trouve justifié tout renoncement qui pourrait être exigé d'un disciple de Jésus.

47-50 Par son contenu et sa conclusion, cette parabole ressemble beaucoup à l'explication de la parabole de l'ivraie. La perspective du jugement est fortement accentuée.

52 Pour Matthieu, le chrétien trouve dans la tradition juive renouvelée par le Christ un véritable trésor (v. 44); la foi chrétienne n'est pas pour lui un appauvrissement ou un abandon de la Loi ou de ses usages, comme les autres Juifs le pensaient de son temps. Le disciple est celui qui a accepté d'aller plus avant avec le Christ.

Les Evangiles, ed. Bellarm in

L'infini est dépouillé à l'extrême et nous nous étudions à le grimer sans cesse. Le bonheur parfait est magnifiquement simple et nous nous employons à le surcharger sans fin. Notre tristesse ne vient pas de ce que nous serions privés du nécessaire, mais de l'inattention que nous portons à notre capital de gloire.

En attendant le jour de notre éveil, laissons au Père le soin de s'émerveiller de ce qui se cache au fond de notre indignité : lui seul est à même de lire correctement ce qui se cache en nous.

Demeurons en paix, nous sommes sevrés de notre héritage, mais la vie n'attendra pas notre prière pour nous ouvrir sa porte. Merveilleuse découverte : la perle rare n'est pas quelque chose à découvrir : elle est là, et c'est chacun de nous.

La parabole de la perle de grand prix ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Opter pour une seule perle de grande valeur en échange d'une multitude de perles de moindre qualité, voilà bien ce que chacun de nous a l'habitude de faire chaque jour dans les choix qu'il opère.

Il n'était pas nécessaire de nous en informer, nous le savions déjà : ce n'est pas le nombre qui importe mais la qualité. Il en est de même pour toutes les découvertes que nous faisons dans la lecture de la Parole : avant d'être contenues dans les lignes que nous parcourons, elles résident dans

ce que nous portons déjà au fond du cœur.

Pour nous instruire, la vie a de ces détours qui prennent à contrepied nos habitudes. Nous nous donnons beaucoup de mal pour découvrir les plus beaux volumes afin de nous enrichir, en oubliant qu'il nous revient de donner naissance à la lettre morte qu'ils contiennent. Il suffisait à St François d'Assise d'apercevoir un ver ramper dans la boue pour être transporté jusque dans les cieux.

C'est ce que nous avons comme capital intérieur qui doit vivifier tout ce que nous lisons et tout ce que nous contemplons. Quand nous sommes bouleversés par un texte de l'Écriture nous ne recevons rien de plus : c'est simplement notre capital intérieur mis au jour. C'est ce qui faisait dire au Christ : 'Je suis la Lumière du monde'. Comme nous, Il a d'abord lu la Parole et, en s'y appliquant, il a découvert que c'était Lui, l'Écriture.

Vienne ce jour où il ne nous sera plus permis de quêter notre nourriture hors de nous-mêmes. Au contraire, nous serons invités à enrichir ce qui nous entoure de ce que nous sommes. Il nous faut éclairer de notre propre lumière le texte sur lequel nous nous penchons.

Il nous importe de procéder à la manière du spécialiste à qui nous confions le soin d'analyser notre écriture. Ce dernier ne prête aucune attention au contenu du texte que nous lui présentons, mais uniquement à la manière dont les lettres sont formées. Il découvre ainsi, lui, le parfait étranger, ce que nous ignorons encore de nous-mêmes.

Il y aura donc autant de messages tirés d'un texte qu'il y aura de croyants pour l'entendre. Une même semence peut être semée dans plusieurs jardins, mais elle produira une récolte pauvre ou abondante, selon la qualité du sol où elle est enfouie.

Nous sommes en manque, et le vide nous étant insupportable, nous nous évertuons à le remplir avec tout ce qui peut nous servir de nourriture.

Mais nous demeurerons stériles et désolés aussi longtemps que ce gavage n'aura pas pris fin pour laisser place à l'émanation de notre lumière qui, comme celle du soleil, a mission de faire vivre toute réalité qu'elle atteint.

Ce n'est pas dans l'accumulation des biens qui semblent nous manquer que s'opérera notre guérison, mais dans la découverte de ce que nous possédons déjà comme héritage.

Comme des enfants, nous ne comprenons pas, et la vie devra nous arracher à ce qui est futile pour nous plonger dans les eaux vives.

Et, si, aujourd'hui, nous n'avons pas accès à notre capital, c'est que nous ne pourrions en supporter l'intensité ni en gérer le rayonnement.

Extrait de 'Croire jusqu'à l'ivresse' Père Yves Girard,